

Semaine	1/10	24/9	Delta	%	Année -1
Brent ICE	79.0	76.0	3.1	4.0%	40.9
WTI Nymex	75.3	72.1	3.2	4.5%	39.2

Le Brent flirte avec les 80 \$/b, en attendant la réunion de l'OPEP

Les prix du pétrole ont poursuivi leur hausse la semaine dernière pour la troisième semaine consécutive. Mardi dernier, le Brent a même dépassé temporairement 80 \$/b (**Fig. 1**), son plus haut niveau depuis plus de trois ans, avant de reculer légèrement sur le reste de la semaine, dans l'attente de la décision de la prochaine réunion de l'OPEP+, lundi, sur l'augmentation de la production du cartel. En moyenne hebdomadaire, le Brent sur le marché à terme de Londres a gagné +3,1 \$/b (+4,0%), pour atteindre 79 \$/b. Le WTI a suivi la même tendance, gagnant +3,2 \$/b (+4,0 %) pour atteindre 75,3 \$/b (**Fig. 1 & 2**). Le consensus des économistes interrogés par Bloomberg sur le prix du Brent est en légère hausse à 68,8 \$/b en 2021 et 67,0 \$/b en 2022, en fort décalage (+6 \$/b) avec les prix à terme actuels (**Fig. 3**).

L'augmentation rapide des prix du gaz dans toutes les régions du monde, alimentée par une reprise économique plus rapide que prévu, augmente le risque d'une crise énergétique mondiale qui, selon certains analystes, pourrait contribuer à propulser les prix du pétrole entre 84 \$/b (JP Morgan) et plus de 100 \$/b (Bank of America). Avec une hausse du prix du gaz de plus de 40 % en Europe et en Asie (26 % aux Etats-Unis) en septembre, une partie de la production d'électricité et de chauffage à partir du gaz naturel s'est déplacée vers les produits pétroliers et principalement le fioul, devenu plus compétitif mais dont les stocks sont au plus bas (10 mb sous la moyenne à cinq ans pour les stocks OCDE de fuel oil -**Fig. 11**). En Asie, le prix du GNL spot a dépassé cette semaine 30 \$/mBtu contre 16 \$/mBtu pour le diesel, 12 \$/mBtu pour le fioul et 8 \$/mBtu pour le charbon australien (**Fig. 10**). Ce surcroît de consommation de produits pétroliers, difficile à estimer (320 kb/j selon Platts et 1,35 mb/j selon Goldman Sachs), alors que la balance pétrolière mondiale est déficitaire (-0,3 mb/j au quatrième trimestre selon l'AIE), déclenche inévitablement une série d'achats de couverture en prévision de la période hivernale, comme en Chine, où le gouvernement a ordonné aux compagnies énergétiques publiques d'assurer à tout prix des réserves pour cet hiver, et fait monter les prix.

Dans ce contexte, la pression sur l'OPEP+ pour annoncer lundi une augmentation de la production au-delà des 400 kb/j prévus s'intensifie. Certains délégués de l'OPEP+ ont fait valoir ces derniers jours que l'augmentation pourrait être plus importante afin de limiter la hausse des prix du brut qui pourrait relancer la production de pétrole de schiste aux États-Unis et réduire la demande de carburant. Néanmoins, un certain nombre de signaux, tels que la récente baisse des marchés financiers et l'arrêt de nombreuses raffineries chinoises pour maintenance en novembre (**Fig. 9**), pourraient inciter l'OPEP à la prudence jusqu'à ce qu'elle puisse mesurer si les tensions sur le marché du gaz naturel impactent sensiblement la demande de pétrole. Le maintien des prix du brut aux niveaux actuels (autour de 80 \$/b) semble être l'objectif principal des pays de l'OPEP+ et notamment de l'Arabie saoudite, qui a engrangé en juillet dernier près de 19 milliards de dollars d'exportations de brut, soit le niveau le plus élevé depuis 2018.

Selon les données hebdomadaires de l'EIA pour la semaine du 24 septembre, les stocks de brut américains ont augmenté de +4,6 mb (après sept baisses hebdomadaires consécutives), soutenue par une augmentation de +500 kb/j de la production de brut, la production du Golfe du Mexique continuant à se rétablir (**Fig. 7 & 8**). Le taux d'utilisation des raffineries est resté stable à 88 %, inférieur aux niveaux d'avant la tempête Ida, soit environ 92 %. Du côté des produits, les stocks d'essence ont augmenté de +0,2 mb (contre +1,5 mb pour le consensus) tandis que les stocks de distillats ont augmenté de +0,4 mb (contre -1,4mb pour le consensus). Par rapport aux niveaux de 2019, la moyenne sur quatre semaines de la demande de produits légers est en recul de -1 %, les gains de consommation d'essence (+5,7%) étant compensés par les baisses de la consommation de distillats (-10,2%) et de kérosène/jet (-4,0 %).

En Europe (ARA), les stocks de produits pétroliers sont restés stables (+0,4%), l'augmentation des stocks de gasoil et de kérosène/jet compensant la diminution des stocks de fuel (**Fig. 6**). Sur le marché de Rotterdam, les prix des produits pétroliers ont suivi l'évolution du prix du pétrole brut avec une hausse de +3,5% pour l'essence et de +4,8% pour le diesel (**Fig. 4**). Les marges de raffinage ont augmenté dans toutes les régions du monde (**Fig. 5**). En Europe, la marge Brent FCC a franchi la barre des 2 \$/b pour la première fois depuis avril dernier, tout comme la marge Dubai HCK en Asie à 2,47 \$/b. Bien que la situation économique des raffineries européennes s'améliore, la situation reste difficile avec un crack produit (différence entre le prix des produits et le Brent) toujours inférieur à la moyenne des cinq dernières années.

La semaine dernière, TotalEnergies et l'OPEP ont présenté leurs perspectives énergétiques à long terme (l'AIE publiera son WEO le 13 octobre). Dans le scénario "Momentum" de TotalEnergies, basé sur les engagements actuels de décarbonation (zéro émission nette en 2050 et 2060 pour la Chine), la demande de pétrole devrait atteindre un pic au cours de cette décennie, passant d'environ 100 mb/j en 2019 à 64 mb/j en 2050, avec une baisse d'environ 1,9 % par an après 2030. Dans un autre scénario « Rupture », qui suppose des politiques de transition énergétique plus agressives et des avancées technologiques majeures, la demande de pétrole tomberait à 40 mb/j en 2050 (**Fig. 12**). Pour sa part, l'OPEP estime que la demande mondiale de pétrole devrait continuer de croître en moyenne de 2,6 mb/j par an sur la période 2020-2025 avant de ralentir à 0,6 mb/j par an en 2030-2035, puis à 0,3 mb/j par an sur la période 2030-2035 pour finalement atteindre 108,2 mb/j en 2045, contre 109,1 mb/j l'an dernier. L'OPEP présente également un scénario alternatif, APT (Accelerated Policy

Semaine	1/10	24/9	Delta	%	Année -1
Brent ICE	79.0	76.0	3.1	4.0%	40.9
WTI Nymex	75.3	72.1	3.2	4.5%	39.2

and Technology), dans lequel la demande de pétrole atteint un pic en 2035, puis décline pour atteindre 100 mb/d en 2045, soit 8 mb/d de moins que le scénario de référence (Fig. 12)

